

.....

# Vieux écrits

## Présentation de Pierre Collins, archiviste à l'UQAR

Cette chronique a pour objectif de ressortir des textes et des documents d'archives dont le contenu est encore aujourd'hui intéressant et très instructif pour connaître la description et la perception des lieux et des événements d'hier.

Nous vous offrons cette fois-ci un texte<sup>1</sup> paru dans **Le foyer canadien** d'août 1866 relatif à une chanson gaspésienne «en patois jersiais»; nul doute qu'elle piquera la curiosité des folkloristes et des linguistes.

### Chanson gaspésienne

*Un ami du Foyer Canadien, qui habite le comté de Bonaventure, a bien voulu nous communiquer la pièce curieuse que l'on va lire. Je vous envoie, nous écrit-il, une chanson en patois jersiais que j'ai recueillie dernièrement et qui se chante dans la Gaspésie parmi les paysans venus de la vieille Jerry (Jersey).*

*Le patois jersiais est l'ancien français qu'on parlait à l'époque de Guillaume-le-Conquérant, et s'est conservé à peu près intact dans les îles de la Manche, sauf les nuances locales.*

*Remarque. Le ch, devant e et i, est dur et se prononce comme k: ainsi butchettes se prononce comme butkettes, etc. Le c et l's, placés devant les voyelles, ont le son de ch doux. Ainsi, cidre se prononce comme s'il était écrit chidre, et sous doit se prononcer chou.*

#### L'HIVÉ.

Ah! coussin Tom, i fait grand froid;  
Entre bein vite, apprech' du feu;  
Là, pren un' tchaire, et assieds te:  
Il y a longtemps qu' nou n' t' avait veu.

Je crai que d' pis la St. Michai,  
Tu n' as pon mins les pids ichin;  
Nou n' pourrait craire quasi d' itai  
Et d' un parent, et d' un voisin.

Apprench' don pus, tu t' tcheins si liain;  
Pour me je tremble, et n' sis pon tendre  
I y era d' la naï sur terr' demain,  
Et j' crai tchi gèle à pierre fendre.

Les grand' tcherrues sont arrêtaïes;  
Nou n' peut touoner ni foui la terre;  
Et Ph' lippe me dit qu' aniet la g' laië  
Le portait dans l' Marais d' St.Pierre.

#### L'HIVER.

Ah! cousin Tom, il fait grand froid;  
Entre bien vite, approche du feu;  
Là, prends une chaise, et assieds-toi:  
Il y a longtemps que nous t' avons vu.

Je crois que depuis la St. Michel,  
Tu n' as point mis les pieds ici;  
Nous pourrions à peine croire autant,  
Et d' un parent, et d' un voisin.

Approche donc plus, tu te tiens si loin:  
Quand à moi je tremble, et ne suis pas tendre, (frileux)  
Il y aura de la neige sur terre demain,  
Et je crois qu' il gèle à pierre fendre.

Les grandes charrues sont arrêtaïes;  
Nous ne pouvons plus ni tourner ni bêcher la terre;  
Et Philippe me dit qu' aujourd' hui la glace  
Le portait dans le Marais de St.Pierre.

.....

Betté, ma fille, despech' te,  
Hâ! -nous du cidre dans la kanne;  
Tu es si longtemps que pour de me,  
A t'envier autchun bord, j'enhanne.

Prends des butchettes dans ton d'vanté,  
Dans la conière i n'y en a pus;  
Tu n'as pon qu'faire d'aller au frait;  
N'y en a-t-i pon en d'hors de l'hus? ...

Qu' nou dait bein estre r'connaissants  
D'avé du bouais pour se cauffé!  
Ah! tchest qu' nou f'rait si nou s'tait sans,  
Principalment dans l'fonds d'l'hivé.

Il y en a bein tchi souffrent à ch't heure,  
Et un grand nombre, j'en sis seux,  
Tchi n'ont ni pain, ni feu, ni d'meure;  
L'bouon Dgieu veaille avé pitchi d'ieux!

Elizabeth, ma fille, dépêche toi,  
Tire-nous du cidre dans le pot;  
Tu es si lente, que, pour ce qui est de moi.  
Rien qu'à t'envoyer, quelque part, j'en tousse.

Prends des bûchettes (fagots) dans ton tablier,  
Dans le coin il n'y en a plus;  
Tu n'as pas besoin d'aller au froid;  
N'y en a-t-il pas en dehors de la porte? ...

Que nous devrions bien être reconnaissants  
D'avoir du bois pour se chauffer!  
Ah! qu'est-ce que nous ferions si nous étions sans,\*  
Principalement dans le cœur de l'hiver.

Il y en a beaucoup qui souffrent à cette heure,  
Et un grand nombre, j'en suis sûr,  
Qui n'ont ni pain, ni feu, ni demeure;  
Le bon Dieu veuille avoir pitié d'eux!

\* Si nous n'en avons pas.

Comme vous voyez, ce patois peut fournir à nos grammaticiens une foule d'étymologies. Dans tous les cas, les nombreux rapprochements qu'il a avec notre langue, telle que nous la parlons aujourd'hui, ne peuvent manquer d'intéresser ceux de vos lecteurs qui s'occupent de linguistique.

#### Note

1- «Chanson gaspésienne» a paru dans la livraison du **Foyer canadien** d'août 1866, p. 396-398. Pour en savoir plus sur cette importante revue littéraire québécoise, on peut consulter **La presse québécoise**, tome 2, 1860-1879, p. 28 à 31, publiée sous la direction d'André Beaulieu et de Jean Hamelin aux Presses de l'Université Laval en 1975. Pour les curieux, dans ce même numéro d'août 1866, on peut lire un poème de F. M. Derome intitulé «Voyage à Rimouski par eau».